

Rituel aquatique

Matin et soir, le galeriste et homme d'affaires octodurien s'astreint à un petit quart d'heure de natation dans la piscine à contre-courant de son appartement.

Jean Dubuffet

Une sculpture signée du peintre, sculpteur et plasticien français domine le lieu.

• Léonard Gianadda

«JE PEUX MOURIR TRANQUILLE»

Après avoir cédé une grande partie de sa fortune à une fondation culturelle et caritative parce que «cela ne sert à rien de mourir riche», le mécène de Martigny se livre à cœur ouvert sur ses passions et ses regrets.

PHOTOS JULIE DE TRIBOLET - TEXTE CHRISTIAN RAPPAZ

«QUAND ON N'A PLUS RIEN,
ON SE SENT PLUS LÉGER,
PLUS SEREIN»



L'art dans le sang et sur les murs Dans le vaste attique sous alarme où réside Léonard Gianadda, partout des œuvres de peintres de renom. Dans sa chambre à coucher, où le mécène s'accorde parfois un moment de détente en faisant un sudoku, sa passion, trône par exemple un tableau signé Signac, alors qu'Henri Manguin, lui, s'est fait une place dans la cuisine.



Léonard Gianadda, votre degré d'exigence, vos coups de sang et vos coups de gueule sont légendaires, mais on dit que vous vous êtes adouci. Il y a une année, vous n'auriez jamais accepté de réaliser ce reportage, par exemple. Vrai? Si vous le dites (*rire*). Avec l'âge vient la sagesse, assure le proverbe. Mais je crois que c'est surtout le fait d'avoir réglé mes affaires qui m'apaise. Quand on n'a plus rien, on se sent plus léger, plus serein.

Vous avez même signé la paix des braves avec Pascal Couchepin, votre meilleur ennemi lorsqu'il était président de la ville. Il s'est d'ailleurs montré très élogieux à votre égard dans les colonnes du «Nouvelliste», la semaine dernière...

Oh, vous savez, il y a plus de légende que de vérité dans cette histoire. A l'époque, il faisait son boulot et moi le mien. Nos intérêts étaient donc parfois divergents. Nos clachs amusaient la galerie mais au fond, on s'est toujours appréciés et respectés. Tenez, il y a peu, il m'a invité à manger. Nous avons passé quelques heures très agréables en tête à tête.

Eclaircissons un point en préambule. Vous dites «je n'ai plus rien». Or, la fondation à laquelle vous avez légué tous vos biens porte votre nom (Léonard Gianadda Mécénat). On ne comprend pas bien. Vous n'êtes pas à la rue tout de même?

Ecoutez, je suis encore propriétaire d'un tableau de Chagall que m'a offert sa fille et un de Schiele, estimé à 1,5 million de francs. De mon vivant, je garde également l'usufruit de mon appartement ainsi que les revenus de certains



Famille

En haut: Léonard (à g.), Ken, un ami américain, Madeleine, sa sœur cadette, et Jean-Claude, son frère, tous deux décédés, dans les vignes familiales, en 1952, aux Rappes, au-dessus de Martigny. Dessous: le jour de ses 50 ans, en 1985, l'Octodurien pose devant la fondation avec Annette, feu son épouse, et leurs enfants, Olivier (à g.) et François.

immeubles, ce qui me permet de rigoler encore un peu. C'est tout.

Avec une fortune estimée à 100 millions de francs, la pérennité de la Fondation Pierre Gianadda (FPG) semble aussi assurée...

Oh, pas si vite. De quoi est composé ce capital? Des terrains, du parc des sculptures, de la valeur estimative de ces dernières (une cinquantaine), du musée, des buvettes et un peu de cash. Mais le cash est vite dépensé, vous savez. Pas sûr que mes successeurs regardent jusqu'au prix des timbres, comme moi.

Ce qui inquiète les gens, c'est que vous n'avez pas de successeur, justement. Claude Nobs avait

formé Mathieu Jaton pour lui succéder à la tête du Montreux Jazz Festival, par exemple.

En quarante ans, vous n'avez pas trouvé votre Mathieu Jaton?

Non. Pour la simple et bonne raison que je n'ai pas cherché. Le temps d'expliquer, je fais plus vite moi-même. Et puis, malgré tout le respect que je porte à la manifestation montreuusienne, je crois que les deux institutions ne sont pas comparables.

Pour quelle raison?

Organiser des concerts est différent. Je le sais d'expérience, nous en avons mis des centaines sur pied. On signe un contrat avec un chanteur ou un orchestre qui sont le plus souvent demandeurs, ces derniers donnent leur show le jour prévu, on paie et c'est fini. Pour des expos, c'est une autre paire de manches. Non seulement nous sommes demandeurs, mais il faut aussi trouver les œuvres et obtenir la confiance et l'accord de leur prêteur pour pouvoir en disposer. C'est un corps-à-corps pour chacune d'entre elles et une négociation qu'il faut multiplier par cent. Et je ne parle pas de la question financière...

C'est-à-dire?

C'est-à-dire que si un gros problème survient lors d'une expo, quelqu'un doit éponger la perte ou doit être en mesure de le faire. C'est le rôle que j'ai tenu depuis 1978. Vous comprenez pourquoi trouver une personne même super compétente et capable d'organiser une belle expo ne suffit pas.

Allons au bout. Quel est le budget annuel de la FPG?

Celui du fonctionnement est d'environ 400 000 francs, assumé à parts égales par la commune et le canton, alors que le budget d'animation, qui nous incombe, avoisine les 6 millions. Les

«MON CANCER? JE N'EN PARLE PAS»

●●● recettes fixes déduites, mon boulot est de faire rentrer à peu près 4 millions avec les entrées, la buvette, les abonnements, le merchandising, etc.

En clair, on peut légitimement s'inquiéter pour les expositions de l'après-Léonard Gianadda?

Vous pouvez. S'il n'y a plus de grands événements qui incitent les gens à venir, l'affluence chutera. Le parc des sculptures, le musée automobile et le musée gallo-romain subsisteront, mais le nombre de visiteurs ne suffira pas à financer de grandes expos. Le public jeune se réduisant d'année en année, cela complique encore les choses. Pour me consoler, vous me direz que les jeunes vieillissent mais, à 85 ans, je n'ai plus le temps d'attendre. Je crois que l'époque de l'expo Van Gogh, à près de 500 000 visiteurs, est malheureusement révolue.

Vous n'avez pas le blues en parlant de ce déclin quasi programmé?

Non. C'est comme ça, c'est la vie. J'ai profité de ce qu'il y a eu pendant qu'il y a eu. La fondation a fait venir 10 millions de personnes à Martigny. C'est pas mal, non? Pour être franc, je suis plus attaché à la Fondation Annette et Léonard, à but social, qu'à la fondation culturelle aujourd'hui. Ses 169 logements aident des personnes à revenu modeste ou en difficulté financière et permettent de distribuer chaque année près de 500 000 francs sous forme de soutien à des projets ou pour des aides ponctuelles.

Vos deux fils, âgés de 53 et 56 ans, ne sont pas motivés à vous succéder?

Ils ne sont pas fous. Ils voient bien le boulot que cela représente. A mon âge, je suis jour et nuit au bureau. Je ne me plains pas, j'aime ça. Mais eux veulent vivre plus tranquillement.



Emotion

Décédée en 2011, Annette, son épouse, est enterrée au Jardin du souvenir de la fondation, dans un endroit discret du parc des sculptures. C'est là, à ses côtés, que reposera Léonard, à sa disparition.

Dans l'appartement où le couple a vécu ses quarante ans de vie commune, tout rappelle sa présence.

Ce n'est pas un crève-cœur?

Pas du tout. Je respecte leur choix.

Avez-vous pris le temps de leur transmettre votre passion?

Ils m'ont accompagné quelques fois. Je ne les ai jamais forcés. On ne peut pas forcer quelqu'un à faire ce travail. Ce n'est pas une entreprise qui se reprend ou qui se délègue. Ils gagnent leur vie avec leur travail, s'intéressent à l'art, aux expos mais pas vraiment à leurs coulisses et au travail qu'elles exigent en amont.

Vous dites: «Je ne les ai pas vus grandir et eux ne m'ont pas vu

vieillir.» C'est dur à vivre, ce genre de regret...

Ce n'est pas un regret. C'est mon regret. On s'est ratés et ce n'est pas facile à vivre. D'autant plus avec mon côté italien. Je n'ai jamais imaginé que cela puisse m'arriver.

Vous avez reproduit l'éducation que vous avez reçue de votre père?

Un peu sans doute. A la différence que nous sommes régulièrement partis en vacances en famille alors que cela ne faisait tout simplement pas partie du vocabulaire de mon père. Lui non plus n'a pas vu ●●●

Solitude

«En dehors de la fondation, je ne vois pas beaucoup de monde.» Léonard Gianadda vit seul, au milieu de ses œuvres. Comme ce triboulet en bronze, sculpté par Pablo Picasso.

«JE N'AI PAS VU GRANDIR MES ENFANTS ET EUX NE M'ONT PAS VU VIEILLIR»



... grandir ses enfants. Le boulot, les rendez-vous, il était tout le temps loin. C'était comme ça. C'était normal.

On dit que vous n'arrivez pas à déléguer, à faire confiance. La fondation, c'est vous et vous seul qui l'incarnerez. Au point de vous mettre en scène pour les spots TV... C'est exagéré. Je fais confiance. Et je délègue de plus en plus. Mais je contrôle tout. C'est mon caractère. Je préfère faire qu'expliquer. Ce n'est peut-être pas la bonne méthode, mais ça marche.

Ou peut-être avez-vous un gros besoin de reconnaissance? Peut-être. J'aime ça, c'est vrai. Tout le monde aime ça, je crois. C'est agréable d'être apprécié, de voir que votre travail donne du bonheur, qu'il est reconnu. Je ne trouve pas cela anormal.

Certains philanthropes donnent de manière anonyme. Pas vous...

Prestigieuse penderie Membre de l'Académie française des beaux-arts, Léonard Gianadda range son costume vert dans un petit vestibule, égayé par un tableau de Paul Cézanne. A gauche, un Chagall offert par Ida, la fille de l'artiste.

Chacun fait comme il l'entend. Il y a aussi ceux qui ne disent rien parce qu'ils ne donnent rien. Et parfois, les choses s'apprennent sans les claironner. Ainsi, quand la ville de Martigny construit un funérarium à 2 millions et que les fonds ne sortent pas de sa caisse, c'est difficile à cacher.

Vous évoquez souvent le souvenir de votre épouse, Annette, décédée en 2011. Toujours avec beaucoup de tendresse, d'émotion, de chagrin même... C'est mon autre immense regret. Dans le tourbillon de la vie, je ne me suis pas rendu compte des sacrifices qu'elle a consentis pour

moi, pour la famille. Je n'ai pas su apprécier son soutien, sa sensibilité, ses conseils, sa discrétion. Mais le temps perdu ne se rattrape pas. Je n'ai pas tout fait juste. Et le mot est faible.

Vous avez récemment confié avoir distribué 110 millions de francs pour des dizaines de projets locaux, à des sociétés culturelles, sportives, rénovations d'églises et autres œuvres d'entraide. Vous avez beaucoup donné aux autres? C'est certain. D'un côté, je suis heureux d'avoir pu partager avec tant de personnes et d'institutions, mais de l'autre, avoir trop souvent privé les miens d'amour et de temps me rend malheureux. C'est une épreuve quotidienne.

Vous dites que ces regrets vous plongent dans une solitude dont vous n'avez pas envie de sortir... C'est vrai. Je me complais dans la solitude. Il y a quelques jours, une association m'a invité pour

EN 3 DATES

1935
Naissance à Martigny, le 23 août.

1978
Le 19 novembre, jour anniversaire de son frère, inauguration de la Fondation Pierre Gianadda, construite en mémoire de ce frère mort à 38 ans dans un accident d'avion.

2019
Le 23 août, jour de ses 84 ans, il signe les actes attestant qu'il a donné une très grande partie de ses biens à la Fondation Léonard Gianadda Mécénat, destinée à faire perdurer ses dons.

me nommer membre d'honneur. Je suis parti dix minutes après la cérémonie, pourtant conviviale. Je ne me sentais pas à l'aise, je ne sais pas trop pourquoi. En dehors de la fondation, je ne vois pas beaucoup de monde.

Vous parlez ouvertement de votre cancer, de vos séances de chimiothérapie. De quoi souffrez-vous exactement? Je n'en parle pas.

Que peut-on vous souhaiter hormis une complète guérison? Rien. Tout va bien comme ça. Ou alors, une bonne crise cardiaque.

Vous n'avez plus envie de vivre? Si, si, bien sûr. Mais si on me disait que ça s'arrête demain, cela ne me dérangerait pas. J'ai vécu mille vies et j'ai eu la chance de bien les vivre. Alors voilà...

Vous culpabilisez? Ce n'est pas le mot. Je prends conscience de mes erreurs. J'ai travaillé. Beaucoup. Trop. J'ai gagné de l'argent. Beaucoup d'argent. *(La société de gérance qu'il partageait avec son associé a construit 1406 appartements et la fortune de Léonard Gianadda a culminé à 300 millions de francs, ndlr.)* Ce n'est pas normal de gagner autant d'argent. Une serveuse, une vendeuse travaille autant que moi et a de la peine à nouer les deux bouts. J'ai eu beaucoup de chance. Et quand la vie vous gâte, vous devez être reconnaissant. Voilà pourquoi j'ai tout donné.

Vous êtes beaucoup sollicité? Enormément. Depuis que les chiffres sont sortis dans la presse, les demandes explosent. Je ne peux malheureusement pas répondre favorablement à tout le monde. J'espère que les gens comprennent. ■

LÉONARD GIANADDA SUR LE STAND DE L'ILLUSTRÉ

IL VIENDRA À LA RENCONTRE DE NOS LECTEURS, JEUDI 3 OCTOBRE À 16 H 30, SUR NOTRE STAND DE LA FOIRE DU VALAIS.

«CE N'EST PAS NORMAL DE GAGNER AUTANT D'ARGENT»



10 ans de garantie¹
sur le mécanisme interne et la structure métallique



Il est temps pour Stressless®

La détente est la clé du bien-être, du bonheur et de la santé. Grâce à leurs fonctions brevetées, les authentiques fauteuils et canapés Stressless® assurent un soutien optimal du corps et un repos confortable. Il est temps d'aménager votre nouveau coin détente à la maison.
www.stressless.com

Testez dès maintenant le confort chez votre revendeur le plus proche!



FR Avry-sur-Matran
Meubles Pfister
GE Genève-Meyrin
Meubles Pfister
JU Develier
Rais G. Meubles
NE Marin-Epagnier
Meubles Pfister

VD Etoy
Meubles Pfister
VD Villeneuve
Meubles Pfister
VS Saxon
Meubles Descartes